

DOSSIER D'INFORMATION
PHÈDRE

ÉQUINOXE
SCÈNE
NATIONALE DE
CHÂTEAUROUX



JEUDI 20 MARS À 20H30

Durée : **2h**

Mise en scène et scénographie : **Anne-Laure Liégeois**

Avec cinq comédiennes et 3 comédiens :

Phèdre : **Anna Mouglalis**

Hippolyte : **Ulysse Dutilloy-Liégeois**

Thésée : **Olivier Dutilloy**

Aricie : **Liora Jaccottet**

Oenone : **Laure Wolf**

Théramène : **David Migeot**

Ismène : **Emma Haznadar**

Panope : **Anne-Laure Liégeois**

Lumières : **Guillaume Tesson**

Musique : **Lucie Antunes**

Costumes : **Séverine Thiebault**

Régie générale : **François Tarot**

Régie lumière : **Anna Tuniana Naigeon**

Administration et production : **Mathilde Priolet**



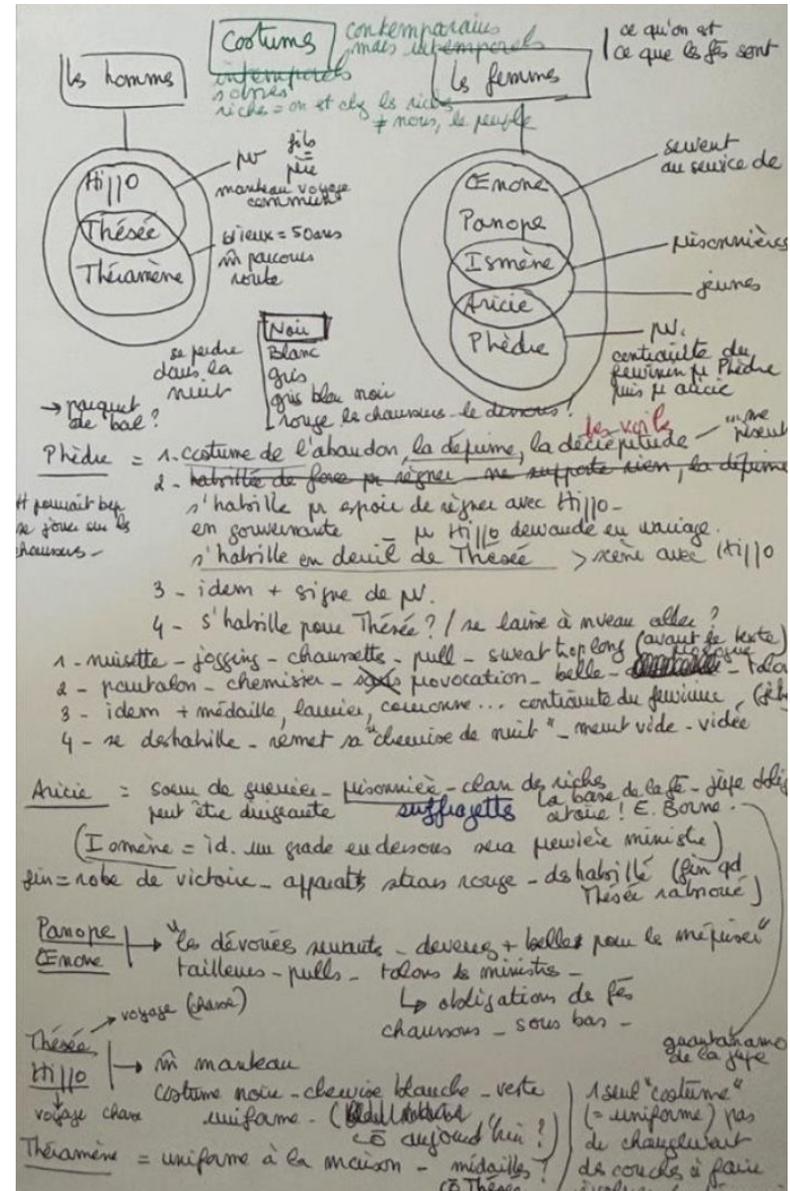


INTERVIEW D'ANNE-LAURE LIÉGEOIS

par Arno Bertina

Connue pour ce dialogue que tu entretiens avec les auteurs contemporains, tu as signé aussi nombre de mises en scène de textes classiques. Comment décrire ce qui te porte vers les grandes œuvres du répertoire ?

J'aime travailler avec les contemporains vivants. En montant *L'Augmentation* j'ai travaillé sur le texte d'un contemporain absent, Péric, mais sinon, oui, ce qui me plaît c'est ce dialogue avec les auteurs autour d'un texte que souvent je leur ai commandé en amont. J'aime ces échanges avec les auteurs ; c'est une façon d'habiter ou d'embrasser pleinement le présent. Dans les traductions, je suis aussi dans le présent : celui de ma propre langue. Ce qui m'intéresse avant toute chose c'est la langue, la langue des contemporains. Les auteurs sont tous « partitions » à déchiffrer, monde à exprimer dans cette poésie chaque fois différente qui est langue d'un auteur. C'est cette même passion pour la langue qui me porte vers les grandes œuvres du Répertoire, leur compréhension absolue, leur interprétation précise. J'aime expérimenter comment par son passage par la page elle fait vibrer mon présent. Ici l'auteur est Racine, il a sa langue, ses codes, et ceux de son époque et moi je déchiffre et exprime ses mots. Je les exprime, comme on dit pour le jus d'un citron ! Dans mon poing, je les presse. Là maintenant. Travailler Racine n'est rien d'autre que travailler le présent. Oui il y a le défi de l'alexandrin, une autre façon de parler ! Plaisir de cette expérimentation, comme de l'expérimentation de toute langue (on ne peut pas vraiment dire que Péric, Kane, Bond et toi, parlez comme dans « la vie pour de vrai » !). J'avais déjà fréquenté l'alexandrin à la Comédie française avec *La Place Royale* de Corneille. Mais la vibration n'était pas là même : je ne connaissais pas par cœur un seul des vers de la pièce, là chaque scène est un choc ! Depuis « je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue » à « il suivait tout pensif le chemin de Mycènes », « vers mon cœur tout mon sang se retire », ou « qui l'eut cru », c'est un peu





comme se promener dans une maison de famille ! Chaque pied m'est familier. Certes on peut parler avec les auteurs vivants, mais je parle aussi quotidiennement avec Racine en ce moment ! Comme un temps j'ai parlé avec Molière ! On se comprend bien ! Cette *Phèdre* sera celle de Racine et sera d'ici et maintenant, elle sera la mienne, dans mon présent, notre présent à tous équipe et spectateurs. Le spectacle sera un spectacle contemporain, et ce sera le texte de Racine ! On est tous ensemble sur la même planète, c'est pour ça que j'ai toujours aimé alterner le travail sur des textes d'auteurs antiques, classiques, contemporains, français, étrangers et alterner les formes d'abord du spectateur, dans la salle, dans la rue, dans un cirque, une bibliothèque, sur une route... histoire d'être toujours ensemble.

Phèdre est une étape dans l'histoire du théâtre, mais c'est aussi un texte qui aura jalonné plusieurs moments de ta vie. Tu parles d'un compagnonnage avec cette tragédie...

Oui, par le hasard des programmes scolaires j'ai eu à lire *Phèdre* à presque toutes les étapes de mon parcours. Je connais cette pièce à la fois comme un souvenir d'enfance, de l'adolescence et de la jeune femme que j'ai été. Du coup ce grand rôle m'interroge à double titre : il interroge la femme que je suis mais aussi les femmes que j'ai été, et la formation que j'ai reçue via ce chef-d'œuvre. Car on est aussi formé pour la vie par les personnages de fiction qui nous ont émus ou impressionnés. Aujourd'hui comme hier, monter *Phèdre* c'est inviter le spectateur à s'interroger sur l'idée qu'il se fait des grandes figures féminines léguées par la tradition, qu'il s'agisse de la princesse de Clèves, de Madame Bovary ou de Lol V. Stein. C'est m'interroger en tant que femme sur les images qui ont jalonné mon parcours. Images contre lesquelles il a fallu parfois se battre. Ce n'était pas facile de prendre la Princesse de Clèves (et pourtant quelle rage, quelle révolte !) comme modèle, pas plus que d'avoir *Phèdre* devant soi. On nous la servait comme un contre modèle, sans beaucoup d'explications. Aujourd'hui je la regarde en face, je regarde en face des années d'éducation par la littérature et le théâtre. Je réfléchis à m'en donner le vertige à quelle femme j'ai été et suis. Dans quel monde j'ai été et suis.

Est-ce que tu vas jusqu'à interroger ces grands personnages féminins à l'aune du fait qu'ils ont été imaginés par des hommes – qu'il s'agisse d'Euripide, Sénèque ou Racine, dans le cas de *Phèdre* ?

Juste une petite chose avant d'essayer de te répondre : je ne crois même pas qu'Euripide (qui vivait des centaines d'années avant notre ère) n'ait inventé *Phèdre*. Elle existait bien avant lui ! Je ne suis pas certaine d'avoir à sauver *Phèdre* de ces deux hommes, Euripide et surtout de Racine (je dis « surtout » parce que je le connais mieux !). Il a une telle vision aimante et ouverte de son personnage féminin, qu'il suffit de le suivre pour comprendre et aimer *Phèdre*. Ce n'est pas ce qu'on m'a longtemps enseigné. Elle était une hystérique qui détruisait tout par sa passion, sa folie d'aimer. Ce n'est pas ce qu'a écrit Racine. Il est beaucoup plus féministe que le furent l'ensemble de mes professeur-es ! Un vers me hante « que ces voiles me pèsent » : Patrice Chéreau l'a transformé en « que ces bijoux me pèsent ». Il ne pouvait pas, avec sa proposition moderne pour les costumes, garder les voiles et proposait, aussi, un attribut typiquement féminin et souvent encombrant : les bijoux. Aujourd'hui, tout en travaillant sur des costumes contemporains, je peux garder l'élément voile. Il fait partie de notre actualité. Dire « que ces voiles me pèsent » est très signifiant en 2024, en 2025. Racine parlait des voiles du XVII^e siècle (vague souvenir des voiles des costumes antiques), ceux des costumes du plateau de l'Hôtel de Bourgogne, et il parle encore d'un autre voile, celui qui a valu la mort à Mahsa Amini. Mahsa et *Phèdre* arrachent leur voile. Le texte de Racine, et aucun autre avant lui (peut-être parce que l'auteur crée le personnage d'Aricie que je vois comme la femme résistante de la pièce et qui sera peut-être l'héritière du pouvoir) m'offre aussi une passionnante réflexion sur le système patriarcal dont *Phèdre* et aussi Hippolyte, l'enfant, sont les victimes. Système dans lequel Thésée lui-même est enfermé et s'enferme (ou refuse de sortir !). C'est un étonnement permanent, qui tiendrait presque de l'hallucination, de lire la pièce, en tirant ce fil, de découvrir qu'un homme du XVII^e siècle interrogeait un système, plaçait déjà la société face à ses responsabilités et ses douleurs, celles qui précisément aujourd'hui sont au cœur de nos préoccupations.



Phèdre (vue par)

Cette nouvelle mise en scène est-elle motivée par le désir de te mesurer aux précédentes mises en scène de cette tragédie souvent montée ?

Souvent ? Je ne sais pas ! Et je ne réfléchis pas comme ça, le verbe « se mesurer » dit quelque chose qui ne me ressemble pas. Je ne rivalise pas avec les autres. Je ne me dis pas « Ils n'ont pas vu cet aspect-là, je vais le développer. » Je m'attaque à une pièce sublime, voilà ce que je me dis. Je suis la femme que je suis, et je monte cette pièce en 2025, c'est déjà une garantie de différence par rapport aux précédentes mises en scène, même celles qui ont fait date. Cette différence apparaîtra, je n'ai pas besoin de la surjouer ou de la vouloir. En revanche, je retiens de ta question le fait que je m'inscris dans une histoire, oui, en reprenant cette pièce. Avant moi quantité de metteurs en scène ont travaillé ces alexandrins, je ne suis pas la première à m'émerveiller, et je prends la suite. Cette continuité m'émeut. Je guette toujours l'interprétation, la vision de mes prédécesseurs sans aucune crainte qu'elle ne pervertisse mes images, mes désirs. Au contraire, elle les interroge et par là les enrichit.



Thésée (vu par)

Tu mets tes pas dans ceux des morts en relisant les vers qu'ils ont lus, je pense à Sarah Bernhardt, Marguerite Yourcenar, Maria Casarès, mais tu es complètement vivante parce que tu es certaine de proposer un spectacle neuf nécessairement.

On ne fait que du théâtre contemporain. Même si je décidais d'habiller les comédiennes et comédiens avec des toges (ce que je ne ferai pas ! Ne t'inquiète pas ! Je sais que Phèdre arrivera ses talons aiguilles à la main et qu'elle aura remonté sa jupe noire de tailleur au-dessus des genoux balançant les dernières convenances) nos corps et nos voix sont d'aujourd'hui. Nos émotions à dire tel ou tel vers, notre compréhension profonde de telle ou telle scène, sont inscrites dans ce que nous vivons chez nous, dans la rue, sur la route. On ne peut faire que du théâtre contemporain. Je lis Vitez, ou les notes de Jean-Louis Barrault sur *Phèdre*, je travaille et je prends tout, mais ça ne sera pas une reprise de ce que Barrault a pu faire. Je ne vais pas reprendre la conduite lumineuse qui, dans la mise en scène de Chéreau, accompagnait Thésée, mais cette idée qu'il a eue, me nourrit. C'est beau d'être fait de tout ce que les autres sont. Travailler *Phèdre* a aussi cette particularité de pouvoir s'accompagner d'un grand nombre de lectures. Il faut tout prendre et tout laisser ! Chacun a eu son interprétation, beaucoup d'écrits sont faits par des hommes. Ils parlent beaucoup de passion, de sexe. Et moins de la violence de l'abandon, de l'infidélité, de la jalousie, qui est sœur de l'amour. Si pouvait s'arrêter là le fantasme ! Phèdre est « une sorcière comme les autres », Thésée un mâle dominant, Hippolyte un enfant victime, Aricie une fille qui voudrait

avoir aussi droit au pouvoir. Certaines interprétations m'ont faite bondir. Notamment (et je ne dirai pas qui) l'une d'un auteur très sérieux, faisait du personnage d'Aricie une poupée en crinoline rose comme sortant de sa boîte. Ce n'est pas savoir lire le texte : tous les mots d'Aricie ne sont que mots de combats !

Tu as mis en scène *Dom Juan*, tu travailles sur *Phèdre*. Racine a voulu mettre en garde contre les ravages de la passion amoureuse, et Molière a composé une pièce ambiguë sur le plan moral. Que fais-tu de la question morale ?

Je pense que l'on se pose frontalement la question de la morale parce que Phèdre est une femme, tandis qu'elle est moins aigüe dans *Dom Juan* parce que c'est un homme, et que le XVII^e siècle de la cour de Louis XIV laissait certainement plus de marge de manœuvre aux aristocrates qu'aux femmes. Je me confronterai peut-être à cette question : qu'est-ce qui est « moral » dans ce que fait cette femme, et qu'est-ce qui ne l'est pas ; qu'est-ce qui l'était, qu'est-ce qui ne l'est plus. La pièce a-t-elle été écrite pour nous faire peur (quand on a peur on adopte une morale) ou Racine avait-il d'autres intentions ? Est-ce que ce n'est pas Thésée qui doit faire peur, lui qui est violeur, kidnappeur... Bref. Peut-être *Phèdre* et *Dom Juan* sont-elles reliées parce qu'elles explorent, l'une et l'autre, ce qui nous lie à l'autre dans un rapport sexuel, sexué. Et ces questions nous amènent dans les parages du monstrueux, ce qui n'est pas sans me faire peur. Quand tu montes *Médée*, tu touches au monstrueux de la maternité via l'infanticide. Phèdre qui ne sauve pas Hippolyte alors qu'elle le sait innocent, Phèdre qui se tue (qui sait elle se tuer par sens de la responsabilité, ce que ne fera pas Thésée), qui se précipite physiquement sur le jeune homme... Comment ne pas avoir peur, à l'heure de se confronter à ça, et de proposer à une comédienne d'interpréter ce rôle ? Mais avec Anna Mouglalis nous partageons les mêmes combats. Et c'est toujours une jubilation que d'avoir un plateau avec des spectateurs autour pour s'exprimer. Quelle chance on a ! Il ne faudrait pas la laisser passer !

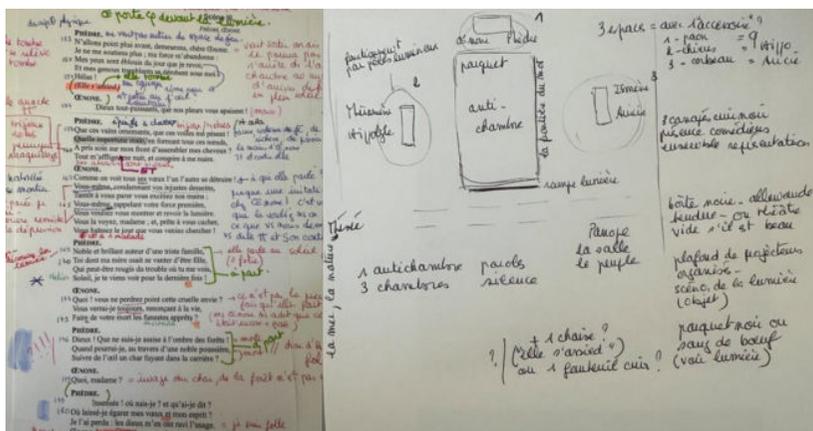


Hippolyte (vu par)

Dans *Phèdre* les dieux sont extrêmement présents. Or nous vivons, en 2023, avec l'idée que les dieux ont déserté la terre ; le ciel est vide, nous devons nous débrouiller sans eux. Pourtant c'est ce spectacle que tu proposeras dans quelques mois aux spectateurs...

Les dieux c'est une famille. Juste une famille. Je les fréquente depuis plus de cinquante ans. Je connais leur arbre généalogique mieux que celui de ma famille ! Et tous leurs travers, mieux que ceux des miens ! Ils sont vicieux, ils se détestent, ils dissimulent. Ils existent ! Ils agissent mais ils sont agis aussi. Et on ne sait plus qui est dieu, descendant de dieu, qui ne l'est pas ! Ils sont avec nous ! Ils ne sont pas encombrants en tant que dieux ; ils sont encombrants en tant qu'ancêtres ! Phèdre est la petite fille du Soleil, oui c'est un ancêtre puissant, et sa mère a pratiqué la zoophilie avec un taureau, son demi-frère est un tueur d'enfants toujours enfermé dans le labyrinthe, ça n'est pas plus léger que d'avoir un dieu pour ancêtre ! Ce qui hante les cieux ce ne sont pas des dieux, non ce n'est pas là l'intérêt, ce qui hante la terre ce sont nous les hommes... notre histoire toujours recommencée. Qu'est-ce que tu fais de la folie et des désirs que t'ont légués tes grands-parents ou tes parents ? Il y a deux dieux dans la pièce : Neptune et Vénus. Ils ne sont pas en lutte. Euripide, Sénèque et d'autres ont fait de *Phèdre* une histoire de rivalité entre deux dieux, (en fait deux déesses évidemment !) : Vénus et Artémis. Ici Neptune, qui est probablement le père de Thésée et donc le grand-père d'Hippolyte, est invoqué largement par Thésée qui lui demande d'aller tuer son petit-fils (ce qu'il fera

dans le pire des accidents de la route !), et Vénus est appelée dans quasiment une séance de magie blanche, par Phèdre pour rendre Hippolyte amoureux. L'appel à ces deux dieux tient de l'invocation assez banale : Papy aide-moi ! Amour aide-moi ! On dit ça parfois dans la « vraie vie » non ? Et c'est plutôt aux descendances bien humaines que Racine fait référence. Nous ne serons pas dans cette pièce, encombrés par les dieux. C'est bien aussi pour cela que je préfère largement aujourd'hui mettre en scène Racine, plutôt que Sénèque ou Euripide !



Notes textes et notes décor

Le dernier acte de la pièce est un vrai jeu de massacre.

Oui : Oenone meurt, Hippolyte meurt, Phèdre meurt. Un carnage. Quel bonheur d'avoir à traiter l'acte ultime de la vie sur scène, j'avoue que la tragédie pour cette raison me plaît terriblement ! Donc oui trois mort, dont deux par suicide, et ce n'est pas l'adoption d'Aricie par Thésée qui cautérisera les blessures ouvertes par la tragédie. Cette adoption me glace le sang. Quand tu vois ce que Thésée a fait aux femmes qu'il a approchées, on ne peut que trembler pour Aricie ! Du fait de cette toute dernière scène, je ne suis pas bien sûre que le carnage final ait une vertu cathartique. Mais j'ai grand espoir en l'avenir ! Et j'indiquerai cet espoir par un geste de scène.

C'est formidable au théâtre il n'y a pas que les mots, il y a aussi les gestes ! Quelle liberté ! Ça c'est une vraie prise de pouvoir du plateau sur l'écriture ! Mais je sais que Racine aurait été d'accord !, lui qui fait d'Aricie une vraie combattante, une militante on pourrait dire. Dans mon parcours, j'ai souvent monté des œuvres dont la fin était aussi cataclysmique que celle-ci : dans *Edouard II*, (Edouard meurt empalé et on entend son cri dans toute l'Angleterre) dans *La Duchesse de Malfi*, (là c'est une hécatombe où l'arme blanche est reine)... Ces fins brutales me font toujours penser à cette phrase qui termine *Une vie violente*, Pasolini écrivant « (...) et enfin hop, plus de Tommaso. » Phrase et fin glaçante du fait de cette rapidité inouïe. Une vie peut donc s'effacer si rapidement ? C'est une invitation à se demander ce qu'on a fait de la vie. Ça va vite et c'est irrémédiable. Alors attention aux enfants, aux femmes et aux hommes aussi ! Les femmes et les enfants et les hommes d'abord !





**MISE EN SCÈNE ET
SCÉNOGRAPHIE/PANOPE/
ANNE-LAURE LIÉGEOS**

Diplômée de Lettres classiques, Anne-Laure Liégeois alterne les mises en scène de textes antiques - *Médée* de Sénèque, *Electre* d'Euripide - et de textes classiques - *Don Juan* de Molière, *Macbeth* de Shakespeare, *La Dispute* de Marivaux, *Peer*

Gynt de Ibsen, *La Place Royale* de Corneille...- ainsi que les collaborations étroites avec des auteurs contemporains - Rémi De Vos, Marie Nimier, Jacques Jouet, Olivier Kemeid... Souvent traductrice des textes qu'elle met en scène (Marlowe, Webster, Shakespeare, Lenz, Sénèque, Euripide). Elle met aussi en scène des textes non théâtraux, études sociologiques (Bernard Dort, Fatema Mernissi), textes poétiques (Mahmoud Darwich, Jacques Roubaud) ou romanesques (Noëlle Revaz, Arno Bertina).

Elle est régulièrement créatrice des scénographies de ses spectacles.

Elle a présenté quatre spectacles à la Comédie Française, travaille pour des opéras, pour des équipes circassiennes. Elle a dirigé le Centre Dramatique National de Montluçon, région Auvergne. Elle a été associée au Théâtre du Rond-Point, aux Scènes nationales d'Alès, d'Evry, du Havre... et aujourd'hui à la Maison de la Culture d'Amiens, à Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, à l'Azimut - Antony/Châtenay, au Méta, CDN de Poitiers. Elle travaille pour les salles mais aussi pour l'espace public, ainsi avec *Embouteillage* spectacle pour 50 comédiens, 35 voitures et 28 auteurs, *On aura tout* aventure politique et poétique pour le jardin Ceccano du Festival In d'Avignon, *Roméo et Juliette*, d'après Shakespeare, spectacle en français et darija, créé au Maroc. Elle met en scène parfois des événements comme *La Veillée de l'humanité* au Théâtre de Chaillot (pour l'anniversaire de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme) ou *Richelieu le Réveil* (pour la réouverture de la BnF Richelieu).

Phèdre est son premier texte de Racine, son deuxième texte en alexandrins, sa septième mise en scène d'un texte du XVII^e siècle, sa 54^e mise en scène, sa nouvelle réflexion sur les femmes. Sa première *Phèdre*. Sa première fois !



PHÈDRE/ANNA MOUGLALIS

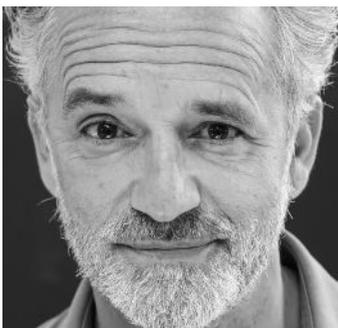
a été élève du Conservatoire national d'art dramatique. Au théâtre elle a joué dans des spectacles de Olivier Py, Anne Berest, Yves Beaunesne, Volodia Serre, Ninon Brétécher, Julie Brochen... Au cinéma elle tourne sous la direction de Chantal Akerman (*La Captive*), Claude Chabrol (*Merci pour le chocolat*),

Philippe Gandrieux, Samuel Benchetrit, Arnaud Desplechin, Roberta Torre... Elle joue Simone de Beauvoir (*Les Amants du Flore* d'Ilan Duran Cohen), Coco Chanel (*Coco Chanel & Igor Stravinsky* de Jan Kounen), Juliette Gréco (*Gainsbourg - (vie héroïque)* de Joann Sfar). En Grèce, dans la patrie de Phèdre, elle joue dans *Real life* de Panos H. Koutras et *The Ikaros' Dream* de Costa Natsis. Anna Mouglalis et Anne-Laure Liégeois se sont rencontrés autour de l'écriture de Marie-Hélène Lafon.



**HIPPOLYTE/
ULYSSE DUTILLOY-LIEGEOIS**
a été élevé dans un théâtre !
À cinq ans, il jouait dans un
Sénèque avec Anne-Laure
Liégeois, à huit ans il jouait
dans une pièce de Shakespeare
avec Sylvain Maurice. Muriel
Mayette a été sa marraine de
théâtre. Il est comédien depuis
2019 : *La veillée de l'humanité* à

Chaillot, *Roméo et Juliette* au Maroc et en France, mis en scène
par Anne-Laure Liégeois. Il poursuit son aventure théâtrale
avec *Pour le réconfort des jeunes filles* mis en scène par Louise
De Bastier, *Peer Gynt* dans le rôle-titre au Théâtre du peuple,
Antigone de Sophocle et *Par les villages* de Peter Handke mis
en scène par Sébastien Kheroufi. Au cinéma, il joue dans
plusieurs courts-métrages, et dans *L'enfant* de Félix Dutilloy-
Liégeois et Marguerite de Hillerin, dernièrement dans *Le
procès Goldman* de Cédric Khan, où il interprète le rôle de
Jean-Jacques Goldman.



THÉSÉE/OLIVIER DUTILLOY
est comédien de l'équipe du
Festin depuis sa création en
1992. Aux côtés d'Anne-Laure
Liégeois au CDN de Montluçon,
il éclaire de sa présence tous les
spectacles de la Compagnie. Il a
joué dans *Le Fils*, *Embouteillage*,
Don Juan, *Édouard 2*, *Les Contes
de Shakespeare*, *La Maison
d'Os*, *Macbeth*, *Les Époux*, *On*

aura tout, *Les Soldats de Lenz*, *La Veillée de l'humanité*,
Des Châteaux qui brûlent... Il tient la scène avec des
monologues : *The Great Disaster* de Patrick Kermann,
Lenz de Büchner. Depuis plusieurs années maintenant, il
joue régulièrement en France mais aussi dans de nombreux
pays francophones *L'Augmentation* de Georges Perec avec sa

comparses Anne Girouard. Il a été Macbeth, Marx, Ferdinand
duc de Calabre, Ceausescu, Frère Laurent, et aussi Gérard
cégétiste dans le Finistère...



ARICIE/LIORA JACCOTTET
Après un cursus universitaire
à Paris, Liora se forme au
conservatoire du 8^e avec Marc
Ernotte et Agnès Adam. En
2018, elle rentre à l'École de
la Comédie de Saint-Étienne
dans la promotion parrainée
par Olivier Martin-Salvan, où
elle travaille notamment avec
Pierre Maillet, Benjamin Lazar,

et Gisèle Vienne. Depuis sa sortie d'école, elle joue sous
la direction de Pascal Rambert, Pauline Laidet, Clédat
et Petitpierre. Après avoir créé son premier spectacle, *Oh
Johnny*, elle est lauréate de Création en Cours (Ateliers
Médicis) avec le projet *La Nuit des Temps*, qu'elle mène avec
Pascal Cesari. Depuis septembre 2022, ils sont ensemble
artistes associé·e·s au Théâtre du Point du Jour à
Lyon.



OENONE/LAURE WOLF

Après sa formation au Théâtre National de Bretagne, elle a joué avec Matthias Langhoff dans *Les Troyennes* ; avec Christian Rist, dans *La Mouette* ; avec Anne Monfort dans *Laure*, avec Hauke Lanz dans *Les névroses sexuelles de nos parents* ; avec Jean Lambert-Wild dans *Crise de nerfs / parlez moi d'amour*, avec Christophe

Fiat dans *L'indestructible Madame Richard Wagner*, avec Jean-Michel Rabeux dans *R and J* et *Peau d'âne*...

Elle accompagne certains metteurs en scène régulièrement : Cédric Orain depuis 2018 ; Régis Hébette dans un diptyque d'après l'œuvre de l'écrivaine Hélène Bessette et *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* d'après Franz Kafka. Elle accompagne Anne-laure Liégeois avec qui elle joue dans *Peer Gynt* créé au Théâtre du Peuple de Bussang, puis *Des châteaux qui brûlent* d'après Arno Bertina.



THÉRÁMENE/DAVID MIGEOT

a été formé au Conservatoire national d'art dramatique. Depuis il est notamment un acteur fidèle de Frédéric Béliet Garcia (*La Ronde, La cruche cassée, Yaacobi et Leidental...*), Cédric Orain (*Enfants sauvages*) et Bérangère Jannelle (*Une histoire de l'argent racontée aux enfants et à leurs parents, La*

nuit des rois, Z comme Zigzag). Récemment il a joué dans *Héritiers* de Nasser Djemaï et *Hunter* de Marc Lainé. Au cinéma il a notamment tourné sous la direction de Jean-Patrick Benes (*Ares*), Thomas N'Gijol (*Fast life*) et Jean-Marc Moutout (*Violence des échanges en milieu tempéré*). Compagnon de jeu de Laure Wolf (Oenone), c'est dans les

mises en scène de Cédric Orain qu'Anne-Laure Liégeois l'a remarqué, ainsi que dans *Yaacobi* où il partageait la scène avec Agnès Pontier, partenaire d'Anne-Laure.



ISMENE/EMA HAZNADAR

a été formée au Conservatoire national d'art dramatique, promotion 2023. Elle y a notamment joué dans *La Pravda ne tient pas dans un seul coeur*, mis en scène par Koumarane Valavane et dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Lisa Toromanian. Elle joue dans l'atelier *Entre autres*, écrit

et dirigé par Jeanne Deméautis et dans *Une nuit invisible nous enveloppe*, écrit et mis en scène par Julie Deliquet et Annabelle Simon. Anne-Laure Liégeois l'a rencontrée à l'occasion d'une audition où elle présentait en parcours libre une longue tirade de Phèdre. Elle a appris le français il y a peu d'années en apprenant le texte de Racine ! Ema a également joué dans le court-métrage *White Spirit*, réalisé par Anne-Sophie Nanki, produit par Yukunkun et diffusé sur Prime vidéo.



LUMIÈRE/GUILLAUME TESSON

Après un Diplôme des Métiers des Arts à Nantes suivi de trois années comme régisseur lumière de la scène nationale de St Nazaire où il continue de se former l'œil auprès de nombreux éclairagistes, Guillaume Tesson dessine peu à peu son propre langage. Il découvre le milieu du jazz

grâce à son travail suivi avec Jean-Marie Machado ou l'Orchestre National de Jazz, il travaillera avec Serge Teyssot Gay, Ibrahim Maalouf, Mike Ladd... Pour la danse, avec Gilles Gentner, Dominique Mabileau, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna et depuis quelques années avec Ali Chahrouh. Au théâtre, après la Cie DuZieu (Nathalie Garraud, Olivier Saccomano), il collabore avec François Rancillac, Clément Poirée, Mawusi Agbedjidji, Sarah M... Il a créé les lumières de *Entreprise*, *Peer Gynt*, *Des Châteaux qui brûlent* et *Fatema Mernissi / Harems* créations du Festin.



MUSIQUE/LUCIE ANTUNES

Batteuse, percussionniste et compositrice, Lucie Antunes se forme au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Elle débute en 2013 dans la pop avec des groupes comme Moodoïd, Aquaserge et Yuksek. À partir de 2015, elle se consacre à la création de spectacles

pluridisciplinaires, mêlant musique, chorégraphie, scénographie et lumières. Sa démarche artistique vise à brouiller les frontières entre les genres, en intégrant la performance et la mise en scène dans ses compositions. Elle collabore avec le collectif Scale, Piers Faccini,

Léonie Pernet, Anna Mouglalis ou encore Vincent Segal. Son premier album *Sergeï* (2019) mêle nappes électro-acoustiques et vibraphones. Sur scène, Lucie Antunes associe l'énergie de la musique live à des jeux de lumière, renforçant l'impact sensoriel de ses performances.



COSTUMES/SÉVERINE THIEBAULT

Après une formation en arts plastiques, elle travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créatrices. eurs costumes pour les mises en scène notamment de Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude

Buchwald, Denis Podalydès, Christian Rist, Arlette Téphany, Godefroy Ségal... Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes au côté de metteuses. eurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnette, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Les Anges au plafond, Le Cirque Aïtal, Nicolas Liautard, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent... Elle est collaboratrice costumes auprès d'Anne-Laure Liégeois depuis plusieurs spectacles.

POUR EN SAVOIR PLUS...

Le site *Théâtre en acte*, hébergé par Lumni enseignement et le réseau Canopé, propose de nombreuses ressources pédagogiques autour de Racine une fois que votre compte enseignant est créé.

<https://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/>

DÉCOUVRIR JEAN RACINE

En arrivant sur la page d'accueil de *Théâtre en acte*, cliquer sur Jean Racine dans la frise des auteurs.

DÉCOUVRIR L'INTRIGUE DE PHÈDRE ET LES ENJEUX D'UNE TRAGÉDIE CLASSIQUE

Le trône d'Athènes est vide : Thésée a disparu. Une passion incestueuse pour son beau-fils Hippolyte dévore Phèdre, la femme de Thésée. Hippolyte la repousse, horrifié, tandis qu'une lutte pour le trône s'engage. Mais Thésée réapparaît et Phèdre accuse son beau-fils d'avoir tenté d'abuser d'elle. La fureur de Thésée le pousse à maudire son fils qui périt dans les flots. Désespérée et rongée par la honte, Phèdre se suicide.

<https://www.youtube.com/watch?v=KUulJkktFkQ>

ABORDER LA DICTION DE L'ALEXANDRIN

En arrivant sur la page d'accueil de *Théâtre en acte*, cliquer sur Phèdre dans la frise des oeuvres puis sur l'onglet « L'écriture ». Consulter l'extrait du spectacle de François Gremaud, tout en bas de la page, seconde vidéo.

François Gremaud dans son spectacle *Phèdre !* de 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne propose une histoire de l'alexandrin en accéléré. (3:47)

DÉCOUVRIR D'AUTRES MISES EN SCÈNE

On peut consulter aussi bien la captation d'une mise en scène en intégralité (sont disponibles celle de Patrice Chéreau en 2003 ainsi que celle de Brigitte Jaques-Wajeman en 2020) que des extraits comparés de ces deux mises en scène. Des pistes pédagogiques sont indiquées.



QUESTIONNAIRE SUR LES DOSSIERS D'INFORMATION

à retourner à frederic.duhon@ac-orleans-tours.fr (collège)
ou nelly.serviere@ac-orleans-tours.fr (lycée)

Pour mieux vous accompagner dans la préparation à la venue aux spectacles, nous vous proposons ce questionnaire. Vos retours nous seraient précieux et riches d'enseignements.

Titre du spectacle :

.....

Date du spectacle :

.....

Établissement et classe :

.....

1 - Est-ce que ce dossier d'information correspondait à vos attentes ? A-t-il été utile à votre préparation et à votre venue à Équinoxe ?

2 - Quels sont les éléments du dossier qui vous ont été utiles (pistes pédagogiques, illustrations, dossier de presse, annexes...) ? Pourquoi ?

3 - Quel élément complémentaire auriez-vous souhaité trouver dans ce dossier ?

4 - Quelle forme de dossier vous semble la plus adaptée : papier, numérique (quel format ?) ? Pour quelles raisons ?

5 - Quelle autre forme d'accompagnement au spectacle serait souhaitable (intervention en classe de la Scène nationale et / ou metteur en scène / comédien) ?

Autres remarques, suggestions :

Dossier d'information réalisé par les enseignants missionnés au service éducatif d'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux

Conception graphique

Service communication d'Équinoxe

1^{re} de couverture et photos @ Christophe Raynaud de Lage